

« Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens »

Situation œcuménique en Argentine

L'Argentine est un pays jeune baigné par l'Océan atlantique et situé au sud du continent américain. Sa population descend principalement des immigrants européens et du Moyen-Orient qui, avec les fils des conquérants espagnols et des anciennes nations indigènes, peuplent ce pays. Au cours des récentes décennies, l'Argentine a accueilli également des immigrants sud-américains provenant de pays limitrophes ainsi que des asiatiques, pour la plupart originaires de Corée et de Taiwan. La langue officielle est l'espagnol et la religion comptant le plus de fidèles est le christianisme, bien que désormais se soient également bien implantées des communautés juives et islamiques.

L'Argentine est le produit culturel de ces diverses immigrations. Il n'est pas surprenant de trouver sur son territoire des catholiques, de protestants de différentes églises et dénominations côtoyant des membres des églises orthodoxes ou pré-calédoniennes. Ils sont venus en immigrants, certains à la recherche d'une vie meilleure, d'autres fuyant les persécutions politiques ou l'intolérance religieuse de leur pays d'origine. En même temps que leurs origines diverses, ils ont apporté les croyances religieuses qui les caractérisent. Un certain nombre d'églises protestantes se sont développées suite à l'activité missionnaire exercée au sein de la population locale. En Argentine, le visage du christianisme est à multiples facettes et potentialités.

L'Eglise catholique

L'Eglise catholique est arrivée avec les conquérants espagnols et a accompagné le processus de colonisation et d'implantation des européens en Amérique. Aujourd'hui, il s'agit de l'église majoritaire du pays. Elle compte de très anciennes paroisses et un nombre important de services sociaux, édifices religieux et écoles disséminés sur l'ensemble du territoire. L'histoire de l'Argentine est inséparable du rôle que l'Eglise catholique y a joué, contribuant ainsi à son développement culturel ainsi qu'à celui de la pensée et de son destin politique. Nombre des principaux exposants qui ont marqué l'histoire de ce pays étaient des croyants catholiques pratiquants et sincères.

La présence de l'Eglise catholique se remarque en particulier à travers ses magnifiques édifices religieux tels que la Cathédrale de la Plata, l'une des plus imposantes du monde, ou encore la Basilique de Lujan, dédiée à la Vierge Marie. Cette basilique est devenue l'un des principaux lieux de pèlerinage du pays, des milliers de visiteurs s'y rendant chaque année. Mais il existe également des centaines de petites églises dans lesquelles les communautés locales célèbrent la messe et contribuent au développement social de leur quartier en mettant sur pieds des projets de solidarité, de charité et d'action communautaire. Des prêtres et religieuses de divers ordres religieux travaillent dans de nombreux centres offrant assistance aux pauvres et aux marginaux dans des domaines comme ceux de la santé et de l'éducation ; ils sont engagés par ailleurs dans la lutte pour le respect des droits de l'homme à la dignité et au bien-être.

Les Eglises protestantes

Les premières églises protestantes arrivèrent en Argentine au début du XIX^e siècle quand l'indépendance conquise vis-à-vis de la domination espagnole fit s'ouvrir les

frontières et donna le jour à un genre d'immigration différent et pluraliste. La première église à s'établir fut l'Eglise anglicane dont les premières réunions régulières commencèrent en 1821, année où fut également inauguré un temple à Buenos Aires, le premier d'Amérique Latine. Les premiers membres de l'Eglise anglicane étaient des commerçants, des hommes d'affaires et des employés anglais. Puis arrivèrent dans les zones rurales des immigrés écossais presbytériens qui y établirent leurs églises. La mission méthodiste entreprit son activité à Buenos Aires en 1836. Déjà dans la moitié du XIX^e siècle, les premières églises protestantes développaient leur action à travers les services sociaux, les écoles et les programmes d'évangélisation s'adressant aux immigrés et à la population indigène.

A la fin du XIX^e siècle, les immigrés réformés et luthériens apportèrent aussi leur foi en Argentine. On doit principalement l'installation des églises réformée et luthérienne à la venue d'immigrés provenant des Pays-Bas et d'Allemagne. A cette même époque également arrivèrent des baptistes et des membres des églises libres. Les vaudois provenant d'Italie se fixèrent dans les zones rurales et avec les méthodistes, ils créèrent un centre de formation théologique destiné aux responsables locaux. Quelques décennies plus tard, les églises pentecôtistes entreprirent leur œuvre caractérisée par une forte évangélisation et une rapide expansion. On peut considérer qu'au début du XX^e siècle, presque toutes les expressions du protestantisme étaient représentées en Argentine. Elles étaient en effet partie intégrante de la vie des communautés d'immigrés européens, s'enracinaient auprès de la population locale et organisaient des missions auprès des quelques communautés indigènes ayant survécu à la conquête de leurs territoires. Aujourd'hui, on trouve encore jusque dans les plus petites villes de l'intérieur du pays au moins une église de tradition protestante.

Les Eglises orientales en Argentine

La première église orientale à s'être localement organisée fut l'Eglise orthodoxe russe (présente dès 1888). Des fidèles orthodoxes de diverses nationalités avaient en effet demandé cette présence au sein de la mission diplomatique russe à Buenos Aires. Grâce au soutien des immigrés grecs, serbes, bulgares, syriens libanais et russes ainsi que de la famille impériale russe, l'église de la Sainte Trinité fut construite à Buenos Aires en 1901. Quelques années plus tard, en 1905, l'Eglise grecque orthodoxe obtint la nomination d'un prêtre au service de sa communauté. Cette église prospéra dans différentes parties du pays et en 1928, la cathédrale de la Dormition fut édifée. Le Patriarcat grec œcuménique fut établi en 1938 et depuis 1951, Buenos Aires est le siège de l'évêque dépendant de la juridiction des archidiocèses nord et sud-américains.

Parmi les églises orthodoxes, celle dépendant du Patriarcat d'Antioche compte le plus grand nombre de fidèles. La plupart de ses membres proviennent de Syrie ou du Liban. Cette église commença à s'implanter en Argentine dès 1921 et le diocèse fut érigé en 1949 bien que le siège épiscopal n'ait été bâti qu'en 1955. La cathédrale fut inaugurée vers la fin de l'année 1956 et la première messe célébrée à l'occasion de la fête de Noël de la même année.

L'Eglise arménienne apostolique se forma en Argentine à l'arrivée d'immigrés arméniens entre 1909 et 1911 alors qu'ils fuyaient les massacres d'Adana sous le régime turc. De 1915 à 1920 arrivèrent également des survivants du grand génocide. De 1925 à 1936, ce fut au tour des arméniens de Cilicie s'échappant de Turquie et enfin, entre 1947 et 1954, de nombreux arméniens émigrèrent en Argentine suite à la Seconde guerre mondiale.

En conséquence de la grande vague d'émigration du début du XX^e siècle, l'Église syrienne orthodoxe d'Antioche s'établit avec l'arrivée de familles provenant d'Iraq, de Syrie et de Turquie, cette dernière traversant une période de forte intolérance religieuse. Cette église a à sa tête un Patriarche vicaire et son siège se trouve dans la ville de La Plata. A l'intérieur du pays, divers lieux de culte et centre d'activités sociales accueillent les fidèles. Cette Église est en pleine communion avec la *Iglesia catolica apostolica de Antioquia*, avec laquelle elle a signé un accord d'unité de foi.

Les Églises orthodoxes ont contribué au développement d'organismes se consacrant à la culture et à l'éducation, à la mise en place de services d'assistance aux plus défavorisés, à la création de programmes radiophoniques et autres activités qui viennent enrichir la mosaïque de la culture argentine. Leurs membres sont pleinement engagés dans la vie sociale et politique du pays.

En Marche vers l'unité

Entreprendre un dialogue pour l'unité en Argentine n'a pas été chose facile. Jusqu'aux années soixante, les relations œcuméniques concernaient principalement les églises protestantes et évangéliques, les églises catholique et orthodoxe à l'époque ne s'y trouvant pas encore engagées. Certes, les relations entre les différentes autorités ecclésiastiques avaient toujours été fraternelles mais on déplorait une certaine méfiance au niveau des communautés locales due au prosélytisme et à l'accroissement des églises protestantes. Les églises n'avaient entrepris aucun dialogue officiel. A cette époque, les églises protestantes et évangéliques collaboraient dans des organisations telles que l'Alliance Biblique, la Fédération des Eglises et les sections locales YMCA et YWCA. Elles célébraient aussi ensemble le Jour de la Réforme et la Journée mondiale de prière.

Après quelques années, le dialogue et l'amitié entre croyants de traditions diverses a donné des fruits. C'est grâce aux nouveaux courants nés du Deuxième Concile du Vatican et à l'ouverture manifestée par les églises protestantes elles-mêmes et due à l'influence du mouvement œcuménique européen, qu'une ère nouvelle et fructueuse de rencontres et de collaboration commence à poindre. Les assemblées locales commencent à se réunir et le dialogue s'instaure entre ministres et prêtres tandis que des commissions bilatérales voient le jour. Dans certains cas se développe aussi une coopération dans le domaine des services sociaux, des organisations luttant pour le respect des droits de l'homme et la divulgation des Ecritures. Les résultats positifs d'activités telles que le Séminaire pour la formation théologique, le Service inter-paroissiale pour l'assistance mutuelle et la rencontre de volontaires dans des organisations comme la Caritas, Caref, Ceas et bien d'autres encore sont absolument remarquables.

Plusieurs années de progrès œcuméniques ont porté à la création en 1988 de la Commission œcuménique des Eglises chrétiennes d'Argentine (CEICA), un lieu de dialogue et de collaboration où orthodoxes, catholiques et protestants peuvent se rencontrer. Ses membres se réunissent régulièrement pour discuter de thèmes d'intérêt commun, échanger des informations sur leurs églises respectives, débattre des progrès réalisés ou des difficultés rencontrées dans le travail œcuménique tant au niveau local que national. Ils organisent en outre des rencontres où ils prient ensemble pour l'unité de l'Église et pour surmonter les problèmes de notre époque. Evêques, ministres, prêtres et laïcs, qu'ils soient hommes ou femmes, prennent part à ces assemblées.

Au cours de son existence encore brève, la CEICA a du faire front aux difficultés et défis intrinsèques à tout engagement œcuménique : trouver un mode harmonieux de faire cohabiter différentes traditions et manières de vivre l'engagement en tant que chrétien ; surmonter les incompréhensions ; prendre des décisions exprimant et satisfaisant le point de vue de chacun. Mais des progrès énormes ont été réalisés dans la connaissance et l'estime mutuelles, dans la découverte du patrimoine commun des diverses églises, y compris le défi de la mission pastorale dans la société d'aujourd'hui. C'est cette commission qui chaque année est chargée d'organiser la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.